

Études internationales

MYERS, David J. (Ed.) *Regional Hegemons. Threat Perception and Strategic Response.* Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 400 p.

Jacques Fontanel

Volume 23, numéro 3, 1992

URI : id.erudit.org/iderudit/703064ar

DOI : [10.7202/703064ar](https://doi.org/10.7202/703064ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fontanel, J. (1992). MYERS, David J. (Ed.) *Regional Hegemons. Threat Perception and Strategic Response.* Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 400 p.. *Études internationales*, 23(3), 674–675. doi:10.7202/703064ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

tent pour créer une base industrielle commune de défense européenne.

Le dernier chapitre rappelle que l'ensemble de ces difficultés et obstacles n'est pas insurmontable entre la France et l'Allemagne. Le pilier européen de la défense ne sera cependant possible que si ces deux pays font preuve de la volonté nécessaire et aussi si les États-Unis continuent de s'impliquer dans la sécurité européenne. Malgré les défis qui se présentent, l'auteur demeure optimiste puisque ces trois puissances, et elles ne sont pas les seules, ont intérêt à renouveler et à maintenir le couplage entre l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale.

Nous avons trouvé fort peu de lacunes à cet ouvrage de grande qualité. Nous n'en soulignons qu'une seule, mineure : il nous semble en effet que Brandt ne doit pas être situé dans la lignée des leaders politiques allemands qui, comme Bismarck, ont cherché à définir la sécurité allemande sans ancrage à l'Ouest ou à l'Est (pp. 13-14), puisque l'Ostpolitik a été mise de l'avant en accord avec l'Occident.

Cette étude nous apparaît solide et bien documentée. Elle saura sans doute s'imposer comme un apport important dans le débat sur l'avenir de l'Alliance atlantique.

Paul LÉTOURNEAU

*Département d'histoire
Université de Montréal*

MYERS, David J. (Ed.) *Regional Hegemons. Threat Perception and Strategic Response*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 400 p.

Les hégémonies régionales constituent incontestablement une caractéristique fondamentale du monde moderne, à un moment où, comme le proclame le président George Bush, «the age of the superpowers is obviously over». Ainsi, il devient essentiel, pour comprendre la politique et l'économie internationales de bien connaître les puissances comparatives des États composant une région du monde. Depuis que le monde manichéen perçu par la compétition entre les grandes puissances que sont ou furent les États-Unis et l'URSS semble relégué au champ de l'histoire, les rivalités et les conflits régionaux commencent à reprendre le devant de la scène et à gommer, dans leur émergence quotidienne, la force militaire, pourtant toujours aussi inquiétante, des deux États phares des économies de marché et des économies planifiées du centre dur de ce siècle. Quelques hégémonies se sont même progressivement détachées des intérêts et de l'intervention des grandes puissances, alors que d'autres sont encore directement exercées par celles-ci.

La question fondamentale posée par cet ouvrage est de savoir par quels comportements ou actions un pays peut être producteur d'hégémonie régionale. La menace – qui peut se définir comme une déclaration ou une intention d'infliger des punitions ou des blessures plus ou moins graves en réponse à une attitude jugée inamicale ou simplement contraire aux intérêts du pays dominant – ou simplement la perception du danger – définie comme l'anticipation d'une action militaire ou économique portant atteinte à l'indépendance de l'action du pays en situation d'être dominé – constituent des

signaux plus ou moins élaborés d'oppositions d'intérêts, susceptibles de trouver une solution soit dans les conflits, soit dans l'hégémonie et son *alter ego* la soumission volontaire ou involontaire. Il est cependant nécessaire de distinguer ces deux types d'armes de la recherche d'hégémonie et de définir les circonstances de la perception de la menace pour le pays dominé. En fait, il existe quatre acteurs : le pays dominant (ou qui aspire à l'être), les pays dominés en situation de négociation, les pays périphériques dominés et les challengers extérieurs. Par exemple, si l'on se pose la question du rôle hégémonique du Brésil sur l'Amérique latine, les pays dominés en situation de contestation sont l'Argentine, la Colombie, le Chili, l'Équateur, le Pérou et le Venezuela. Les pays périphériques dépendants sont la Bolivie, Guyana, Malvinas, Paraguay, Surinam ou Uruguay et les challengers externes sont les États-Unis, l'URSS, le Royaume-Uni, la France et le Japon. Plusieurs raisons peuvent justifier cette recherche d'hégémonie : culturelles, politiques, économiques, stratégiques. À la lumière de ces quelques réflexions liminaires, plusieurs études concrètes ont alors été menées :

- Les États-Unis et le bassin des Caraïbes (G. Pope Atkins),
- Israël et le Proche-Orient (Zachary T. Irwin)
- L'Afrique du Sud et le Sud de l'Afrique (David E. Albright),
- L'Inde et le Sud de l'Asie (Shrikant Paranje and Raju G.C. Thomas)
- La Chine et le Sud-Est asiatique. (Parris H. Chang and Zhiduan Deng)

- Le Brésil et l'Amérique Latine (David J. Myers)
- Le Nigéria dans l'Afrique de l'Ouest (Anthony V. Williams).

Plusieurs critères sont utilisés pour qualifier la nature de l'hégémonie, tenant compte notamment de la nature de l'organisation du système, des problèmes intra-régionaux de légitimité, l'intensité de la rivalité des superpuissances, la présence d'un système renforçant les organisations internationales dans la région, du degré d'autonomie du sous-système aspirant à l'hégémonie, la présence d'un concurrent hégémonique, du niveau de développement économique, etc. L'introduction et les conclusions de David Myers éclairent, en les synthétisant, les analyses des co-auteurs. Cet ouvrage, bien qu'un peu touffu et d'un intérêt parfois inégal, présente somme toute assez clairement une question d'un intérêt majeur pour la compréhension du monde contemporain et de celui qui s'annonce.

JACQUES FONTANEL

CEDSI, France

SERBIN, Andres. *Caribbean Geopolitics : Toward Security Through Peace ?* Boulder (Col.) and London, Lynne Rienner Publishers, 1990, 143 p.

À l'exception du dernier chapitre – rédigé en 1990 pour mettre à jour l'ensemble de l'ouvrage –, *Caribbean Geopolitics : Toward Security Through Peace ?* est la version anglaise d'un livre paru en espagnol en 1988 et rédigé pour la Commission sud-améri-